

Art : you and me

Avant-projet des commissaires Perin Emel Yavuz et Christian Globensky

Objectifs/Contenu :

Cette exposition « Art : you and me » propose un projet de recherche appliquée sur le médium exposition articulé avec les notions rattachées au « spectateur émancipé » (de Jacques Rancière), c'est-à-dire de citoyen autonome, d'individu agissant au sein de la société — et donc, d'un spectateur-acteur qui agit, se déplace et prend des décisions dans une exposition, une architecture, une cité. Ces dernières décennies, de nombreux d'artistes ont revendiqué « l'exposition comme médium ». En travaillant de façon autonome ou en collaboration avec diverses constellations de créateurs, ils considèrent non pas l'objet individuel mais l'environnement de l'exposition comme un espace dynamique, en constante expansion au niveau de ses paramètres physiques et temporels.

Pour ces artistes, une exposition peut comprendre un film (Boris Achour, *Jouer avec des choses mortes*, 2003, Laboratoires d'Aubervilliers), des romans (Thomas Hirschhorn, *Le Monument de Bataille*, 2002, Documenta de Kassel) un débat à partir d'auteurs importants (Tino Sehgal, *This situation*, automne 2009, galerie Marian Goodman), un repas partagé (Rikrkrit Tiravanija, , un espace social (Dora Garcia, *Volez ce bouquin*, Biennale de Lyon, 2009), un voyage et un spectacle combinés (Maurizio Cattelan, *Hollywood*, 2001. Biennale de Venise).

Autrement dit, l'exposition dépasse de loin la problématique d'une pratique ou d'un sujet en particulier. Elle est conçue comme un dispositif riche de significations, une situation communicationnelle dont s'emparent les artistes afin de mettre en œuvre un point de vue qui s'expérimente dans la relation avec le spectateur et dans laquelle le spectateur expérimente son propre regard critique. L'exposition acquiert ainsi le statut d'une représentation multimédiate qui se fonde le plus souvent sur des questionnements et des formes contemporaines d'engagement au sein d'un dispositif performatif du croisement entre esthétique et politique.

Que signifie aujourd'hui utiliser l'exposition comme moyen d'expression, comme forme artistique ? C'est d'abord interroger la fonction de l'artiste dans la société dès lors perçu comme l'entrepreneur d'un réalisme social qui se nourrit du monde pour le reconstruire dans une perspective critique et participative. C'est aussi engager une réflexion sur le statut du médium exposition qui apparaît comme le degré ultime de la notion de médium, c'est-à-dire, à la suite de Jacques Rancière, « un milieu d'expérience, un nouveau monde technique qui est à la fois un nouveau monde sensible et un nouveau monde social. »¹ Par là, c'est également penser le médium exposition comme la transmission d'une expérience ou d'un discours par le biais d'une scénarisation et d'une mise en scène – réinvestissant ainsi l'enjeu politique de la narrativité comme lien social² – au sein même de la propre expérience du spectateur. C'est enfin questionner la notion de citoyen autonome, issu de la fusion entre le citoyen engagé et le spectateur, c'est-à-dire ce citoyen qui devant l'absence d'évidence et de consensus sociétal doit se forger sa propre opinion.³

¹ Jacques Rancière, « Ce que "médium" peut vouloir dire : l'exemple de la photographie », *Revue Appareil* [En ligne], 1-2008, Mis à jour en février 2008. URL: <http://revues.mshparisnord.org/appareil/index.php?id=135>

² Voir Walter Benjamin, « Le conteur », 1936.

³ Voir Boris Groys, *Medium Religion*, brochure de l'exposition du 23 novembre 2008 au 19 avril 2009, Karlsruhe, ZKM.

Les artistes :

Julien Prévieux

Né en 1974 à Grenoble, vit et travaille à Paris.

Qu'il écrive des lettres de « non-motivation », qu'il se livre à un parcours d'obstacle dans la ville ou au re-trucage d'un film hollywoodien, Julien Prévieux adopte des prises de position qui répondent à la nécessité d'habiter de toutes les manières possibles un monde déshumanisé. Les diverses stratégies adoptées, de l'appropriation à l'infiltration, sont souvent fondées sur la confrontation d'un individu solitaire avec un environnement donné, qu'il soit physique, social, économique ou politique. S'esquisse alors un art du décalage qui oscille entre humour absurde et tentative de révolte. Résolument, Julien Prévieux privilégie la déraison pour mieux démontrer à quel point nos structures quotidiennes sont imprégnées de prêt-à-penser ou de prêt-à-se-déplacer. La boucle et la répétition sont des figures récurrentes dans son travail, qui viennent renforcer le geste simple et radical. Ces stratégies solitaires tendent pourtant à devenir collectives : toutes les propositions de l'artiste se doublent d'une dimension « mode d'emploi », d'un appel au partage, invitant les spectateurs à reproduire et à prolonger la démarche présentée. Julien Prévieux nous exhorte ainsi à nous extraire de nos fonctionnements quotidiens et nous rappelle à l'urgence d'inventer de nouveaux comportements. (www.previeux.net)

Dora Garcia

Née en 1965 à Valladolid (Espagne). Vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Depuis le début des années 1990, le travail de Dora Garcia consiste à mettre en place des situations qui modifient les relations traditionnelles entre l'artiste, l'œuvre et le spectateur. Utilisant la vidéo, l'écriture et la performance, Dora Garcia se considère comme un metteur en scène : elle imagine des scénarios et met en place des règles spécifiques, relativement simples, qui déterminent les comportements de ses sujets (acteurs ou spectateurs), non pas pour imposer un scénario, mais aussi pour s'adapter aux réactions de l'autre. Dora Garcia manifeste un intérêt pour l'espace public urbain à travers la réalisation d'œuvres, qui engagent la participation d'acteurs et l'interaction avec le public, dans des espaces de transaction urbaine (places publiques, réseaux de transport...). (www.doragarcia.net)

Boris Achour

Née en à Marseille en 1966. Vit et travaille à Paris (France).

Nicolas Bourriaud au sujet de du travail de Boris Achour : « Cette génération d'artistes se caractérise par deux éléments théoriques fondamentaux : concevoir l'œuvre d'art comme un synopsis, et l'exposition en tant qu'outil de production. L'œuvre d'art synopsis répond à un monde qui est vécu comme une fiction dont les scénarios sont rédigés par le pouvoir politique, par les multiples conventions qui régissent nos vies quotidiennes. L'art est le banc de montage de ces scénarios alternatifs. (...) Pour son exposition *Générique*⁴, Boris Achour avait transformé la galerie en lieu de tournage avec ses différents plateaux. Cette démarche s'apparente à celles de Pierre Huyghe lorsqu'il fait de ses expositions un bureau de casting ou une télévision pirate ; ou aux « scènes » conviviales construites par Rikrit Tiravanija. Ces expositions sont des « films sans caméra », pour reprendre l'expression de Philippe Parreno, dont les visiteurs composent leurs propres séquences en disposant d'une certaine autonomie dans la constitution du sens. » (Publié sur le site web du Palais de Tokyo à l'occasion de l'exposition Cosmos, 2002)

Objectifs pédagogiques et médiatiques :

Dans un premier temps, le montage de l'exposition sera ponctué par une série de mini-conférences (des commissaires, des théoriciens de l'ÉNSA et/ou extérieurs et des artistes invités) sur les questions de médias d'opinions⁴, selon l'expression de Boris Groys⁵, et d'expositions participatives et interactives où il sera question de définir un *spectateur autonome* et son rôle prépondérant dans le dispositif scénographique. Les élèves s'attacheront à mettre en évidence des discours ou des dialogues concernant les thèmes abordés : l'engagement du corps dans un parcours *expographique*, les espaces de représentation dans lequel l'observateur circule, les dispositifs scénographiques interactifs liés à la notion de parcours, de déplacements permanents du point de vue, de compositions temporelles, d'expériences de durées, de scénarisations d'un propos, de déroulements d'un récit.

Ensuite, pendant le déroulement de l'exposition, au cours de workshops recherche, les étudiants devront être à même de développer une recherche pratique sur l'exposition comme médium qui positionne désormais le spectateur, le citoyen, comme un visiteur qui agit sur le cours des choses et de la société. Dans le cadre de ces workshops, il s'agit donc de proposer aux étudiants une approche qui ouvre à une culture élargie de l'exposition comprise comme un espace social et critique, afin de leur apporter les outils référentiels et conceptuels nécessaires à leur production artistique.

Les mini-conférences et workshops programmées autour de l'exposition « *Art, you and me* » apporteront une mine d'informations considérables. Ils aideront, d'une part, à créer sur place des ateliers de recherche encadrés par les enseignants et avec le support des outils de l'école et, d'autre part, à établir un scénario programmatique au projet de l'étudiant comme autant de postures et d'actions impliquant un individu agissant dans l'espace public et collectif de l'exposition. Nous développerons ensemble une approche théorique engagée de notre société *multi-alarmes*, dans laquelle les citoyens sont en permanence submergés par des centaines de signaux d'alertes sonnant simultanément. Une réflexion sur le rôle que les médias jouent dans l'instauration d'un régime de la peur, où les notions de point de vue et de positionnement qu'adopte le spectateur émancipé seront déterminants. En prenant appui sur l'actualité contemporaine des grands phénomènes de société, des risques majeurs aux luttes sociales, il s'agit de mettre en place des protocoles d'échanges au sein d'un espace d'exposition.

Un programme de conférences et d'entretiens avec les artistes sera ouvert au public et conçu en fonction des temps forts de l'exposition et des actions et/ou performances conçues par les artistes pour interroger la fonction médiatique de l'exposition.

⁴ Voir Christian Globensky, Thierry Hesse, « L'expérience des catastrophes » in : Richard Conte (dir.), *Le Pire n'est jamais certain*, actes du colloque des 24-25 juin 2010, Paris, Klincksieck, à paraître à l'autonome 2011.

⁵ Voir Boris Groys, *Medium Religion*, brochure de l'exposition du 23 novembre 2008 au 19 avril 2009, Karlsruhe, ZKM.